

L'ancien valet de M. Jacques de Saint-Hyrem n'avait point monté en prétendant qu'il possédait une connaissance parfaite du pays. Il en donna la preuve, d'abord en volant un cheval, sur lequel il prit à toute bride la route de Saint-Antoine.

Mais probablement il n'avait pas l'intention d'aller jusqu'à cette ville ou peut-être voulait-il prendre un chemin détourné, car, à deux portées de fusil à peine de Castros, il fit un brusque crochet à droite, s'engagea dans un étroit sentier et s'enfonça sous bois.

Après avoir galoppé pendant un quart-d'heure environ sans ralentir sa course, il aperçut sur un brûlis une hutte de charbonnier presque en ruine.

Il s'arrêta alors, et donna un coup de sifflet strident; un coup de sifflet semblable lui répondit et presque aussitôt la silhouette svelte et élégante de Claude Aubryot s'encadra dans la porte de la hutte.

— Eh bien ? lui demanda le page sans même lui laisser le temps de mettre le pied à terre.

— J'ai une lettre et je retourne à Montauban, répondit-il d'une voix haletante.

— De qui est cette lettre ?

— De M. le duc de Rohan lui-même et adressée à M. de La Force; il paraît qu'elle est fort importante, car M. le duc me l'a recommandée.

— Très-bien ! donne ?

— Hum ! fit-il en portant instinctivement la main à son cou, je sens la corde ?

— Tu la sentiras bien plus si tu ne m'obéis.

— Mais cependant ?

— Donne donc, imbécile, tu as tout avantage à m'obéir; d'abord je te donnerai dix pistoles et ensuite je te rendrai la lettre dans quelques minutes en aussi bon état que tu me l'auras remise.

— Oh ! s'il en est ainsi ? mais c'est bien par dévouement, allez !

— Allons ! donne.

— Vous m'avez promis dix pistoles, fit-il avec une dernière hésitation.

— Les voilà, drôle ! reprit le page en haussant les épaules avec mépris; reste ici et veille.

Le page s'empara de la lettre et rentra vivement dans l'intérieur de la hutte.

Son absence ne fut pas longue, au bout d'un quart d'heure à peine il reparut, il tenait la lettre à la main.

— Tiens, voilà ta lettre, dit-il, tu m'as volé; elle ne valait pas dix pistoles; elle ne signifie rien.

— Oh ! quant à cela, ce n'est pas ma faute, je ne suis pas dedans. Puis-je t'y partir, à présent, madame, mon cher ami Claude Aubryot ?

— Non, attends, nous partirons ensemble.

— Bah ! et votre maître ?... Vous le laissez donc comme cela ?

— Il m'a confié une mission qui doit me retenir trois jours loin de lui.

— Ah ! vous m'en direz tant !

— D'ailleurs, ma compagnie te sera utile, je t'aiderai à franchir les lignes de l'armée royale où, sans moi, tu risquerais fort d'être pendu, tu profiteras de mon sauf-conduit.

— Ah ! pour ça, ce n'est pas de refus.

— Connais-tu un chemin qui puisse d'ici nous conduire directement à Montauban ?

— Vous êtes pressé, hein ?

— Beaucoup.

— Eh bien ! n'ayez peur, si votre cheval est bon et si vous vous sentez assez solide pour faire une longue traite sans débrider, demain soir nous serons rendus. D'autant plus que je sais où trouver des chevaux de rechange. Ainsi, ne craignez pas d'écrêter le vôtre.

— C'est convenu, en route !

Le page amena son cheval qu'il avait caoché dans un fourré, se mit en selle, et les deux hommes partirent ventre à terre.

Du Taillis ou La Bruyère, ainsi qu'il plaira au lecteur de le nommer, n'avait pas menti.

Le lendemain, un peu après le coucher du soleil, les deux cavaliers atteignirent les lignes royales.

(A CONTINUER.)

Commencé le 1er Janvier 1881 — (No. 54.)

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

UN ÉCHAPPÉ DE LA BASTILLE OU EXILÉ L'EMPOISONNEUR, tel est le titre d'un nouveau roman que nous allons commencer à publier dans notre prochain numéro. Disons de suite qu'il sort d'une des meilleures plumes de France, et que les lecteurs du FEUILLETON ILLUSTRE, en auront la primeur, le livre n'ayant fait son apparition que depuis quelques jours. Les propriétaires du FEUILLETON n'ont épargné aucun sacrifice afin de récompenser le zèle de ceux qui ont bien voulu encourager notre publication. Dans L'EXILÉ L'EMPOISONNEUR l'intrigue est palpitante d'intérêt, du commencement à la fin; on y rencontre à chaque instant des situations émouvantes et l'intérêt se soutient sans interruption.

INFORMATIONS

Nous expédions cette semaine, comme échantillon, des copies de notre FEUILLETON à différentes personnes qui ne sont pas au nombre de nos abonnés. A ceux qui désireraient prendre un abonnement d'une année, nous sommes en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1er Janvier dernier. L'abonnement n'est que d'une piastre, payable soit par mandat-poste ou en timbres (autant que possible) de un cent et d'un 1/2 cent.

Dans quelques semaines nous commencerons la publication d'un autre ouvrage, inutile d'ajouter qu'il sera très-intéressant.

AUX MAÎTRES DE POSTE

Chaque semaine nous expédierons un certain nombre d'exemplaires du FEUILLETON ILLUSTRE à différents Maîtres de Poste, en les priant d'avance de les distribuer aux personnes de leur localité respective dans le but de faire connaître notre journal, et par là nous procurer quelques souscripteurs. De plus MM. les Maîtres de Poste pourront retenir la commission accordée aux agents, lorsqu'ils nous enverront le montant de ces souscriptions.

LES ÉDITEURS.

" LE FEUILLETON ILLUSTRE "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & OIE,

Boite 1880, B. de P. Montréal.

4, Rue St-Jacques